LETTRE
D'UN VOYAGEUR
ANGLAIS
A SON AMI.



1789.



LETTRE
D'UN VOYAGEUR ANGLAIS
A SON AMI.

De Tonm Reliep ce 28 Janvier 1789.

J'Ai fait, mon cher Wils, le voyage de Tonm Reliep pour voir les états du Galnuecod, & connoître l'organifation de cette affemblée, ainfi que fon influence fur la profpérité de la province.

Je fus conduis hier au lieu de fes

ſéances par un domicilié qui voulut bien me mettre au fait du rang & des pouvoirs de chacun de ſes membres.

Après en avoir examiné pluſieurs, je portai mes regards ſur un perſonnage à court rabat & longue ſoutane, dont l'air altier & le regard ſiniſtre fixerent mon attention. L'air étrange de cet homme noir, me dit mon guide, paroît exciter votre ſurpriſe ; mais l'hiſtoire de ſa vie ſeroit encore plus propre à piquer votre curioſité. Je le priai inſtamment de m'en faire le récit, & il le commença en ces termes :

« Un ſuppôt du palais de Loutouſe
» enfanta pour le malheur de cette
» province un exacteur des deniers
» publics, digne à tous égards d'exer-
» cer un miniſtere d'oppreſſion. Ce

» tyranneau ſubalterne vomit de ſon
» ſein le monſtre que voilà.

» Voyez-vous ces traits d'audace &
» de ſcélérateſſe deſſinés ſur ſon viſa-
» ge avec tant d'énergie, qu'il ſemble
» qu'une main toute-puiſſante l'ait
» couvert de l'enveloppe du crime
» pour épouvanter ceux qui ne le con-
» noîtroient pas? Eh bien! ces ſignes
» extérieurs n'ont encore rien d'aſſez
» hideux pour repréſenter l'horrible
» noirceur de ſon ame.

» Son pere qui ſe connoiſſoit très-
» bien en hommes, lui jugea de ſi
» éminentes diſpoſitions pour les baſſes
» manœuvres & les ſourdes intrigues,
» qu'il le voua au métier de moine.

» A ſeize ans l'infernal embrion
» fut admis dans un monaſtere. A ſon

» approche la paix disparut de cet
» asyle saint ; l'anarchie & la guerre
» prirent sa place ; les tribunaux re-
» tentirent du bruit des ~~nouvelles~~ criminelles en-
» treprises du nouvel agrégé ; mais un
» arrêt juste en les faisant cesser, ra-
» mena la tranquillité dans cette en-
» ceinte si scandaleusement profanée
» par l'initiation de l'impur candidat.

» Pressé de secouer un joug égale-
» ment contrarié par un caractere ci-
» nique, & un tempéramment plus
» que monacal, il sollicita une abbaye
» *in partibus* qui l'autorisa à briser sa
» chaîne ; il l'obtint sans contradiction
» de la part de ses freres qui ne lui
» disputerent point l'avantage de les
» délivrer de son odieuse présence.

» Rendu à la liberté & à la misere,

» il tourna ſes regards vers la ville de
» Riſap, comme le ſeul théâtre digne
» de lui. Un ordre ſupérieur lui en dé-
» fendit l'approche ; mais une méta-
» morphoſe lui parut un moyen aiſé d'en
» éluder la rigueur ; auſſi-tôt le nom
» de *Dom de Juni* ſous lequel la ma-
» lencontreuſe prohibition lui avoit
» été intimée, fut converti en celui
» de *L. Béba de Ranſi.*

» *L. Béba de Ranſi*, culbuté des
» grands trotoirs ſur leſquels il avoit
» eu l'impudence de monter, regagna
» pédeſtrement ſa province ; mais
» n'oſant reparoître aux lieux de ſa
» naiſſance, il fut mandier du pain
» chez le prélat qui végete dans la
» capitale du Dangeveau, au ſein de
» l'opulence & de l'ennui. Il ſe rendit

» par ses complaisances agréable à
» l'apôtre de Dieu, & pour récom-
» pense il en obtint le droit de ronger
» les os qu'on desservoit de sa table.

» Mais le saint homme ne tarda pas
» à voir qu'il avoit réchauffé le serpent
» dans son sein; il s'avisa de vouloir
» connoître la cause de l'apostasie de
» l'intriguant parasite. Un de ses vice-
» gérens demanda de son ordre des
» renseignemens au supérieur de la
» maison qui l'avoit déjetté. Voici
» la réponse de ce religieux, dont j'ai
» pris copie sur l'original même, &
» que vous ne ferez peut-être pas fâché
» de lire ».

MONSIEUR,

Sur la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, j'ai fait les recherches néceſſaires pour pouvoir vous procurer l'arrêt que vous me demandez ; on ne me l'a remis que hier au ſoir ſur les dix heures. On me félicita lorſque je l'eus obtenu, comme s'il eût dû mettre fin aux troubles ; mais les choſes reſterent à peu près dans le même état, par la protection accordée à nos mauvais ſujets, & qui a empêché que l'arrêt n'ait produit tout le bien qu'il étoit naturel d'en attendre. D'ailleurs j'étois ſorti de place, & cette affaire avoit été comme abandonnée. Vous trouverez ci-joint, Monſieur, l'arrêt

en question, je ferai charmé qu'il puisse servir à M. L. de M. pour chasser de son diocese un mauvais sujet qui nous a donné bien de chagrins par son indigne conduite envers un corps qui lui avoit déjà pardonné ses premiers écarts ; nous avons regardé son espece d'apostasie comme un avantage pour le corps qu'il étoit capable d'achever de perdre par son détestable caractere ; à moins qu'on ne fût autorisé à le faire enfermer dans une maison de force, il seroit dangereux qu'il y rentrât. J'ai l'honneur d'être, &c. Signé Fr. P.... F.... B.... prieur de l'abbaye royale de St. D.

« Cet avis impartial n'ajouta rien à
» la mauvaise opinion que le prélat
» de Meden avoit déjà conçue de l'ex-

» moine. Il devoit le chaſſer ; mais
» tel eſt l'empire des méchans qu'ils
» inſpirent la terreur aux foibles.
» L'eſclave ſe fit craindre & le maître
» n'oſa le châtier.

» L'impunité l'enhardit au crime ;
» il outragea ſon bienfaiteur en pu-
» bliant contre lui une ſanglante dia-
» tribe pour lui exprimer l'excès de ſa
» reconnoiſſance.

» Au comble de l'ingratitude il
» joignit celui de la perfidie. Un ami
» lui confia qu'il étoit en diligence
» pour obtenir un bénéfice en cour
» de Rome, le traître abuſa de ſon
» ſecret, le devança & réuſſit à le
» ſupplanter.

» Long-temps avant il avoit poſ-
» tulé au Saint Siege une cure ſécu-

» liere. Sa qualité de moine étoit un
» titre d'exclusion ; mais il allégua que
» la paroisse n'étoit composée que de
» protestans, quoiqu'on n'y en comp-
» tât pas un seul, & le mensonge ap-
» planit les difficultés. La validité de
» son titre fut attaquée au sénat de
» Loutouse, où depuis quatorze ans
» le crédit enchaîne l'autorité des loix
» & fait sacrifier à l'intérêt du tar-
» tuffe, le bon droit de l'insurgent.

» Je ne vous parlerai point de ses
» écarts dans cette retraite paisible
» qu'il devoit édifier par l'exemple de
» ses bonnes œuvres. Ce fut un jeu
» habituel pour lui, de substituer l'hé-
» résie à la vraie doctrine, de ren-
» chérir sur d'indécens propos par de
» plus scandaleuses actions, de di-

» vertir à ſon profit les dons offerts
» par la piété au temple de Dieu,
» d'armer ſes paroiſſiens les uns contre
» les autres, de jeter l'alarme dans le
» ſein des peres & des époux, d'af-
» ficher ſans pudeur la plus crapu-
» leuſe débauche; enfin, de réunir
» par un monſtrueux aſſemblage dans
» ſa ſeule maiſon, la maſſe énorme
» des vices & des crimes dont il ſem-
» bloit réſervé aux grandes villes
» d'offrir l'affligeant tableau.

» Force lui fut d'abandonner un
» ſiege où la colere humaine ſe diſ-
» poſoit à prévenir la vengeance di-
» vine, il vint de nouveau briguer à
» Meden la faveur du prélat. L'impru-
» dent viſir eut la foibleſſe de lui
» confier les ſiennes de ſon odieux

» despotisme ; mais la caducité du
» Britannicus & la félonie du Narcisse
» exciterent l'indignation générale, &
» furent la source de mille procès.

» C'est alors qu'une horde robi-
» nesque, avec toute la sequelle de la
» chicane, vint des bords de la Nega-
» ron, faire une incursion anti-juri-
» dique sur les bords opposés ; il ne
» manquoit au complément de cette
» justice ambulante, qu'un espion pour
» la mettre sur les voies, un délateur
» pour supposer des coupables, & un
» faux témoin pour confondre des
» innocens ; ce triple rôle ne conve-
» noit qu'à un homme d'une scélérа-
» tesse rare & d'une férocité bien
» éprouvée. Quel autre que *L. Beba*
» *de Ransi* pouvoit s'en tirer avec

» honneur ? Il le demanda, l'obtint &
» juſtifia à merveille la confiance de ſes
» commettans.

» Le voilà qui ſuit dans ſa courſe
» vagabonde la redoutable caravane.
» Semblable à l'oiſeau de proie qui
» pourſuit le foible & timide gibier &
» l'amene juſques au pied du chaſſeur
» pour y perdre la vie. Ici il favoriſe
» le crime ; là il opprime la vertu ;
» par-tout injuſte & cruel il ſe rend plus
» redoutable encore que ceux dont il
» a l'audace de partager l'autorité.

» Je vois un pere infortuné dont il
» a voulu ſéduire la fille dénoncé par
» lui, traîné dans un cachot chargé de
» fers, pour avoir eu le courage de
» prévenir ſa perte & déshonneur ; à la
» voix du miniſtre de l'évangile, une

» foule de brigands viennent figurer
» dans cette monſtrueuſe procédure ;
» mais la providence ſauve l'honnête
» vieillard des atteintes de ſes ennemis,
» & leur malice eſt confondue.

» Plus loin je vois un malheureux
» qui cherche un aſyle contre l'autorité
» égarée par des ſuggeſtions perfides. Il
» va ſe proſterner aux genoux du tout-
» puiſſant défroqué, & réclamer ſon
» interceſſion ; pour réponſe il reçoit
» des fers, & pour pris de ſa confiance
» la plus cruelle flétriſſure.

» Tant d'attentats ſouleverent le peu-
» ple, & les robins eux-mêmes en fu-
» rent ſi indignés, que pour ſe débar-
» raſſer d'un conſort qui les aviliſſoit,
» ils le chaſſerent de leur table & firent
» lever ſon couvert, chez un ſeigneur
qui

» qui l'avoit prié à dîner avec eux.

» Ces tems d'orage & de calamités
» passerent enfin. La loi bienfaisante du
» 8 Mai, en réunissant à leur ancien
» ressort dont ils avoient été successi-
» vement démembrés, trois pays con-
» tigus, vint assurer à leurs habitans
» l'avantage d'obtenir au tribunal de
» Misen une justice plus prompte &
» moins dispendieuse, qu'à celui de
» Loutouse. Vil adulateur du second,
» qui tolere ses injustices, & détrac-
» teur insolent du premier qui l'en au-
» roit puni. *L. Béba* de *Ransi* osa s'éri-
» ger en censeur des réformes du gou-
» vernement & des volontés du mo-
» narque. Il se rendit à la ville de Ri-
» sap, où se qualifiant faussement de
» député du pays de Dangevau, il ré-

» pandit à ſon nom un libelle diffama-
» toire contre le tribunal de Miſen;
» mais le déſaveu de ce pays, réduiſit
» au néant la production calomnieuſe
» & les agis de ſon auteur. Un grand
» ſeigneur à qui il en avoit adreſſé un
» exemplaire, eut aſſez d'eſprit pour
» la juger déteſtable, & de franchiſe
» pour le lui dire. Le moine outré lui
» adreſſa une épître inſultante à laquelle
» le trop honnête cenſeur fit la réponſe
» ſuivante; je l'ai trouvée ſi énergique
» que j'en ai pris une copie bien exacte
» ſur l'original.

*J'ai reçu, monſieur, L. *** le volume d'injure que vous m'avez adreſſé; j'étois ſi perſuadé de votre habileté & de la*

fécondité de vos ressources sur cette matiere, que j'ai trouvé votre ouvrage très-inférieur à l'idée que je m'étois formé de vos talens : rassemblez-en tous les efforts & dirigez-les contre moi ; mesurez tant qu'il vous plaira les bornes de mon esprit, parce qu'il m'a très-bien appris à vous apprécier ; faites le blâme de mon éducation pour vous avoir dit quelques duretés bien méritées ; essayez de porter du doute sur mes qualités guerrieres, parce que je n'ai pas assez marqué de mépris pour l'abus que vous avez fait plusieurs fois de votre état ; répandez des écrits dans la vue d'altérer la bonne opinion que l'on doit à mes sentimens patriotiques. Je vous en laisse parfaitement libre, monsieur, je vous promets même de de pas m'en plaindre. Ma conduite an-

térieure, & celle que je ne cesserai de tenir me vengeront assez de vos impostures par l'estime des gens de bien, & des braves militaires qui me connoissent. A la vérité ce à quoi je ne saurois jamais vous promettre de me montrer indifférent & tranquille; ce seroit, à vous entendre de nouveau censurer en ma présence, & sans ménagement, les projets de la personne sacrée de mon roi; car autant que je me montrerai dans tous les cas modéré sur ce qui me sera une insulte personnelle de votre part, autant je mettrai de vanité à m'enflammer d'indignation sur ce que je reconnoîtrai comme une atteinte portée à une autorité juste & légitime; les nouveaux systêmes ne sauroient ébranler la fidélité qu'a vouée de tous les tems ma race à ses souverains, & si malgré vos mal-

*honnêtetés récidivées, vous n'aviez hautement abjuré les sentimens dont je m'honore, & pour le soutien desquels je donnerois mille vies, vous ne vous seriez pas exposé aux reproches séveres que je regardai de mon devoir de vous adresser. D'après cela je ne vois nul inconvénient, monsieur, L. * * *, que vous passiez l'envie de faire connoître au public votre nouvelle production satyrique, enfant de près de quinze veilles, & en cela dépositaire fidele d'une malignité bien réfléchie; elle donnera quelque idée des qualités de votre cœur; mais je désirerois que vous veuillez bien mettre à sa suite, cette lettre faite à la hâte, que je vais vous adresser demi-heure après la lecture de votre libelle. Ma promptitude à vous répondre vous est une preuve de ma négligence à soigner mon*

*ſtyle, qui détruit toute prétention d'eſprit que vous avez voulu me ſuppoſer, pour en faire la critique, & qui vous aſſure qu'ami de la vérité, je m'applique ſeulement à la rendre. A votre conduite, vous pourriez me croire bien votre ennemi ; détrompez-vous, monſieur, malgré les vices que vous affichez & vos mauvaiſes intentions pour ma perſonne, plus animé que vous de l'eſprit d'indulgence & de charité qui devroient être votre plus belle décoration, ſans haine & ſans reſſentiment, impreſſions abſolument étrangeres à mon cœur, je fais des vœux pour que Dieu vous éclaire & vous rende digne du ſaint caractere que vous profanez.... Signé Le Comte D * * *.*

» Démaſqué & confondu par-tout,
» *L. Béba de Ranſi* retourna tout hon-

» teux à Meden ; les trois ordres de la
» ville y furent bientôt convoqués,
» pour offrir leur vœu au souverain sur
» la formation des prochains états-
» généraux. D'accord avec toute la na-
» tion sur la nécessité de rapprocher
» les justiciables de leurs juges, l'as-
» semblée avoit déjà manifesté ses de-
» sirs sur l'exécution de cet important
» projet. Le moine furieux ne songe
» qu'à le contrarier. Il mande à la hâte
» tous les suppôts d'un tribunal amphi-
» bie, abjecte créature de l'aréopage
» loutousain qui le protege & le mé-
» prise ; il appelle tous les grédins du
» barreau, cette bande de grattepa-
» piers ignominieusement constitués en
» grade dans l'antichambre du prélat ;
» dont la valetaille partage avec eux

» les profits & la honte de leur avi-
» lissement. Il s'entoure de ces vils
» mercenaires, les catéchise avec véhé-
» mence, leur communique toutes les
» fureurs qui l'agitent, & les entraîne
» jusqu'à la salle de l'assemblée, égale-
» ment indignée & surprise de cette
» étrange apparition. Il interromp les
» opinions, & par un discours insi-
» dieux cherche à mettre la division
» dans les trois ordres; on ne lui ré-
» pond que par des huées. Le haran-
» gueur sifflé & honni, ne peut résister
» à la voix prépondérante de la rai-
» son & du bien public, on l'obli-
» ge à se retirer, & la délibération
» est unanimement prise & signée au
» gré des vocaux, & de tous les pa-
» triotes.

» Loin

» Loin de le réduire, ce contre-
» temps ne fait que redoubler les
» tranſports de ſa rage. Le lendemain
» il attroupe de nouveau tous les ſa-
» tellites du ſucceſſeur de St. Pierre,
» gripe-ſous en ſous-ordre qui lui
» doivent leur chétive exiſtence, au-
» tomates groſſiers dont les reſſorts ſe
» meuvent au gré de toutes les paſ-
» ſions. Il les renforce de la lie de la
» cité; il leur promet de les délivrer
» du payement des tailles, du tirage
» de la milice, & de la juriſdiction de
» Miſen; après ce préambule il leur
» lit un projet de délibération où il
» expoſe fauſſement que la route de
» Meden à Loutouſe eſt plus courte
» & plus belle que celle qui conduit
» à Miſen; il en conclut qu'il eſt de

» l'intérêt du pays de reſſortir à la
» premiere & d'être diſtrait de la ſe-
» conde ; il demande des ſignatures,
» mais n'en trouvant point aſſez pour
» contrarier le vœu que la plus ſaine
» & la majeure partie des habitans
» avoient déjà formé, il recrute tous
» les malfaiteurs de la contrée, que
» le tribunal de Miſen avoit châtiés,
» & ſon écrit eſt bientôt honoré du
» ſeing d'un Honcplan, d'un Dra-
» nouſé, condamnés aux galeres par
» la même cour, & d'un tas de ca-
» naille de la même eſpece.

» Il porte l'effronterie juſqu'à con-
» voquer le clergé de la ville com-
» poſé de près de cent perſonnages,
» pour leur propoſer d'adhérer à cet
» ignominieux arrêté. Il eſt encore

» hué de plus belle, & il ne lui reſte
» de cette vaine tentative que la honte
» de l'avoir faite & le déſeſpoir d'y
» avoir échoué.

» Il va la renouveller à Rumajolés,
» cité voiſine de Meden, il y eſt berné
» & conſpué. Une prompte fuite le
» ſouſtrait à la fureur de la populace.

» Tant de contradictions auroient
» peut-être ramené à la raiſon un
» homme qui n'eût point dépoſé toute
» pudeur; mais lui n'en devint que
» plus hardi pour imprimer un carac-
» tere d'authenticité à ce papeſſard
» informe & mépriſable; il le fait
» enrégiſtrer au greffe de la juriſdic-
» tion, & le ridicule Dandin qui y
» préſide ne rougit pas d'autoriſer
» cette tranſcription illégale, & de

» donner à l'ouvrage du délire la
» ſanction de la juſtice.

» Ainſi muni de toutes pieces l'ar-
» dent chélagueur obtient du viſir le
» droit de venir aux états ſuppléer à
» ſa nullité. Depuis ſon arrivée, il
» répand ſourdement, & fait diſtri-
» buer par ſes émiſſaires, tant le mé-
» moire imprimé à Riſap contre le
» tribunal de Miſen, que la délibéra-
» tion dont je viens de vous parler;
» mais ſa réputation l'a déjà devancé
» ici. Le traître ſera démaſqué aux
» yeux de toute la nation : ſa perfidie
» ſera miſe au grand jour; le maſque
» de l'hypocriſie lui ſera enfin arraché
» des mains de la vérité. Le terme de
» ſes forfaits eſt venu. La vengence
» des hommes n'attendra point que la

» juſtice de Dieu frappe cette tête
» coupable pour purger la terre d'un
» brigand qui l'a ſouillée par ſa cri-
» minelle exiſtence ».

Ici, cher Wils, mon diſcoureur termina ſa rapide narration, & j'avoue qu'elle m'avoit tellement ému, que ne pouvant plus ſupporter la vue d'un pervers dont le nom ſeul fait outrage à l'humanité, je m'éloignai de lui pour ne plus reſpirer un air infecté de ſon ſouffle, & fus dans un lieu ſolitaire me conſoler de l'exiſtence d'un monſtre, par celle de l'ami ſenſible & vertueux que j'embraſſe tendrement.

Signé, le Chev. de V**. R**.